
Catastrophe



Manet, *L'Enterrement*, v. 1867, Metropolitan Museum

Le 3 mai 1883, amis, admirateurs et curieux se pressent devant le 39 de la rue Saint-Pétersbourg, pour assister aux obsèques d'Édouard Manet, mort le 30 avril. Le convoi doit partir de la maison familiale à midi, se rendre à l'église Saint-Louis-d'Antin où a lieu la cérémonie, puis au cimetière de Passy où le peintre sera inhumé.

Né en 1832, Manet n'avait que 51 ans. Depuis la fin des années 1870, la syphilis dont il est atteint provoque une ataxie locomotrice qui l'handicape de plus en plus. Il peine à monter un escalier, puis à marcher, la douleur aux jambes se fait de plus en plus intense. Au mois de mars 1883, sa santé se dégrade encore et il doit être alité. La presse se fait déjà l'écho de l'état du malade, et publie régulièrement des entrefilets à ce propos¹. Fin mars, la gangrène gagne une jambe. Les médecins qui entourent Manet et multiplient les traitements hasardeux, optent finalement pour l'amputation, qui a lieu le 19 avril. Mais l'amélioration espérée n'arrive pas, l'état du malade se dégrade encore et Manet meurt le 30 avril.

C'est donc au 39, rue de Saint-Pétersbourg, devant la demeure familiale, dont l'entrée a été transformée en chapelle ardente, que la foule se réunit le 3 mai pour assister aux obsèques du

¹ Voir, par exemple, le journal *Le Gaulois*, dans ses éditions des 19, 27, 29 mars, puis des 2, 20, 21, 25, 27 et 29 avril.

peintre. Le cortège funèbre, « rempli de lilas et de violettes² », quitte la rue de Saint-Pétersbourg à midi, dirigé vers l'église par les frères du peintre, Eugène et Gustave, son beau-frère Ferdinand Leenhoff, le fils de sa femme, Léon Leenhoff, et son cousin Jules Dejoux. L'ami de jeunesse et ancien ministre Antonin Proust, les critiques Philippe Burty et Théodore Duret (qui est également exécuteur testamentaire), Émile Zola et les peintres Claude Monet, Fantin-Latour, Alfred Stevens tiennent (alternativement ?) les cordons du poêle.

À Saint-Louis-d'Antin a lieu la cérémonie religieuse : « l'église était entièrement tendue de draperies noires, portant l'initiale M, et un magnifique catafalque se dressait au milieu de la nef. La bière disparaissait sous les couronnes et sous les fleurs. La messe a été dite par M. l'abbé de Madoüe, vicaire de la paroisse³. » La musique n'est pas absente : « Pendant la messe, M. Flageollet a chanté le *Kyrie* de Niedermeyer, et le *Pie Jesu* de Fauré ; M. Hettich a fait entendre le *O Domine* de Maupan [*sic*, pour Hippolyte Monpou ?], et la maîtrise, dirigée par M. Miquel, a chanté plusieurs morceaux⁴. » Par contre, le défunt avait repoussé les honneurs militaires : « Bien que Manet fût chevalier de la Légion d'honneur, les honneurs militaires ne lui ont pas été rendus, sur la demande expresse qu'il avait faite avant sa mort⁵. » À treize heures, le cortège, « toujours aussi nombreux qu'au départ de la maison mortuaire⁶ », quitte l'église Saint-Louis-d'Antin pour se diriger vers le cimetière de Passy, où Manet est inhumé dans le caveau familial. La cérémonie se termine sur un discours prononcé par Antonin Proust devant la tombe du peintre.

Sur toute la durée des obsèques, il y a foule. La presse parle de « près de deux mille amis⁷ », de « plus de quinze-cents personnes⁸ ». L'affluence est telle que la circulation du tramway, qui parcourt la rue de Saint-Pétersbourg dans toute sa longueur, doit être interrompue⁹.

Quant aux personnes présentes, chaque journal y va de son catalogue, en fonction des têtes reconnues. *Le Gaulois* énumère ainsi : « Dans la nombreuse assistance, nous avons remarqué MM. Paul Mantz, Puvis de Chavannes, Charles Garnier, Baudry, Spuller, Clemenceau, Henri Rochefort, Bonnat, Carolus-Duran, Hébert, Monginot, Armand Dumaesq, Ballue, Henner, Cazin, Kaempfen, Bastien-Lepage, Dusollier, Soldi, Castagnary, Haro, Lieuville, le docteur Dubois, Fourcaud, Chabrier, J. Reinach, le baron Barbier, Alex. Pothey, Goetschy, Jean Béraud, Gervex, Dupray, Durand-Ruel, Cante, Pissaro [*sic*], Renoir, Paul Alexis, Gœneutte, Daubray, Coquelin cadet, Feyen-Perrin, d'Hervilly, Carjat, Pertuiset, Charpentier, Aurélien Scholl, Portalis, Masson, Emmanuel Gonzalès, Guérard, Ephrussi, Hecht, Henri Avenel, Michel de l'Hay, de Specht, Degas, Masson, M^{mes} Guérard, Blanche Méry, etc., etc¹⁰. »

L'absence de représentant de l'État est remarquée : « [Le président du Conseil] M. Jules Ferry avait trouvé bon de se dispenser de se rendre à la cérémonie et nous n'avons aperçu personne qui le représentât¹¹. » Les chroniqueurs soulignent à l'inverse la présence de nombreux artistes, chacun identifiant tel ou tel présent. « Quant aux peintres et aux sculpteurs, écrit *La Justice*, il suffirait d'ouvrir un catalogue du Salon et de prendre des noms au hasard. Nous avons reconnu au passage MM. Hébert et Bonnat, membres de l'Institut ; MM. Henner, Bastien-Lepage, Duez, et le groupe des impressionnistes ; MM. Claude Monet, Degaz [*sic*], Raffaelli, Renoir, Pissaro [*sic*], Sisley ; M^{me} Morisot, belle-sœur de Manet, M^{lle} Cassatt, etc¹². »

² *Le Constitutionnel*, vendredi 4 mai 1883, p. 3.

³ J. V., « Obsèques d'Édouard Manet », *Le Figaro*, 4 mai 1883, p. 2.

⁴ L'Homme de quart, « Plats du jour », *Le Radical*, 5 mai 1883, p. 2.

⁵ P. P., « Les Obsèques de Manet », *Le Réveil*, 5 mai 1883, p. 2. *Le Siècle* (4 mai 1883, p. 2) affirme toutefois qu'« un détachement d'infanterie de ligne rendait les honneurs militaires »... ?

⁶ La Fare, « Obsèques d'Édouard Manet », *Le Gaulois*, 4 mai 1883, p. 2.

⁷ *Ibid.*

⁸ F..., « Les obsèques de Manet », *Gil Blas*, 5 mai 1883, p. 2.

⁹ Anonyme, « Obsèques de Manet », *Le Constitutionnel*, vendredi 4 mai 1883, p. 3.

¹⁰ La Fare, « Obsèques d'Édouard Manet », *Le Gaulois*, 4 mai 1883, p. 2.

¹¹ Ph. D., « Les obsèques de Manet », *L'intransigeant*, 5 mai 1883, p. 2.

¹² Sutter Laumann, « Les obsèques de Manet », *La Justice*, 5 mai 1883, pp. 1-2.

De fait, la liste ci-dessus en témoigne, tous les artistes admirateurs ou du moins non hostiles à Manet semblent s'être retrouvés pour ces obsèques, certains venant de province, comme Monet¹³. Dès lors, on peut se demander ce qu'il en fut de Cézanne. L'Aixoise a-t-il pu, voulu assister à ces obsèques ? Était-il finalement présent ? À ce propos, les affirmations divergent et les éléments tangibles permettant de trancher semblent manquer.



Cézanne, *Sainte Victoire*, 1902-1904, Philadelphia Museum of Art

Dans son ouvrage *Cézanne : sa vie, son œuvre, son amitié pour Zola*¹⁴ (1939), John Rewald affirmait que Cézanne, rentré à Aix en octobre 1882, « ne devait plus revoir l'Île-de-France » pendant trois ans. L'historien de l'impressionnisme reviendra sur cette affirmation en 1986, déclarant cette fois que Cézanne était présent aux obsèques de Manet, mais sans citer aucune source¹⁵. Est-ce cette absence de preuve qui pousse les auteurs de la grande rétrospective de 1995 à ignorer l'information ? Quoi qu'il en soit, ils contredisent Rewald et écrivent alors que Cézanne « n'assiste probablement pas » aux obsèques de Manet¹⁶. Ceux de l'exposition *Cézanne et Paris* (2011), dont les séjours parisiens du peintre constituent pourtant le sujet de recherche, ne mentionnent aucun passage dans la capitale en 1883. Enfin, François Chedeville, dans sa foisonnante chronologie publiée en ligne par la Société Paul Cézanne¹⁷, écrit que « Renoir, Pissarro, Durand-Ruel, Clemenceau, Puvis de Chavannes, etc., assistent à l'enterrement de Manet au cimetière de Passy, mais peut-être pas Cézanne. »

¹³ Le 1^{er} mai 1883, Durand-Ruel écrit à Monet, alors à Giverny : « Vous avez dû apprendre la mort de ce pauvre Manet. Vous viendrez sans doute pour cela à Paris » (vente « Archives Claude Monet », Artcurial, Paris, lot n°61).

¹⁴ Albin Michel, 1939.

¹⁵ John Rewald, *Cézanne*, Paris, Flammarion, 1986, p. 148. Où Rewald place par erreur l'enterrement de Manet au 4 mai (les journaux du 5 mai écrivent que les obsèques ont eu lieu « hier »). L'erreur sera répétée dans les éditions postérieures.

¹⁶ Françoise Cachin et al., *Cézanne*, Exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 25 septembre 1995-7 janvier 1996, Londres, Tate Gallery, 8 février-28 avril 1996, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 26 mai-18 août 1996, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995.

¹⁷ <https://www.societe-cezanne.fr>



Cézanne, *L'enfant au chapeau de paille*, 1902
Menard Art Museum



Manet, *Jeune femme sur un banc*, 1879
Pola Museum of Art

De fait, la correspondance du peintre laisse penser que Cézanne n'est pas présent. Le 10 mars 1883, un peu moins de deux mois avant la mort de Manet, Cézanne est au Jas de Bouffan, à Aix, d'où il écrit à Zola : « Je ne pourrai pas de longtemps retourner à Paris, je crois que je vais passer ici cinq ou six mois encore¹⁸. » Le 19 mai au plus tard, soit deux semaines après les obsèques de son aîné, Cézanne est encore en Provence : une lettre adressée alors à Zola depuis l'Estaque en témoigne¹⁹. On est donc poussé à croire que Cézanne est resté en Provence entre ces deux dates.

Il aurait aussi bien pu faire un aller-retour express pour l'occasion, ayant pour ainsi dire échappé aux radars. La chronologie d'un tel voyage n'a rien d'impossible. Manet meurt le 30 avril. La nouvelle se répand dans la presse nationale et régionale le 2 mai²⁰, mais dès le 1^{er} mai, les chroniqueurs les plus proches du peintre annoncent sa mort : Albert Wolff dans *Le Figaro* ; Louis de Fourcaud dans *Le Gaulois*. On sait que Cézanne lisait notamment *Le Figaro*. Surtout, Cézanne a pu connaître l'évolution de la maladie de Manet à travers la presse qui suit de près l'état de santé du peintre, ou par des nouvelles reçues de proches restés à Paris. Dès la fin mars, les journaux parisiens sont alarmistes. *Le Gaulois* écrit ainsi le 27 mars : « La gangrène dont [Manet] est atteint à la jambe a fait des progrès rapides, et les médecins reculent devant une opération qu'ils considèrent comme incapable de conjurer un dénouement fatal²¹. » Le même jour, Pissarro écrit à son fils Lucien : « Notre pauvre ami Manet est au plus mal, il a été absolument empoisonné par la médecine allopathique, il a la gangrène à la jambe occasionnée par l'absorption du seigle ergoté à doses effrayantes. Nous perdons un grand peintre et un homme charmant²². » Alerté par les nouvelles de la presse ou

¹⁸ John Rewald (éd.), *Paul Cézanne, Correspondance*, Grasset, Paris, 1978, p. 208-209.

¹⁹ Ibid., p. 210.

²⁰ C'est, par exemple, le cas du *Sémaphore de Marseille* qui publie à cette date un entrefilet en première page : « Le peintre Manet est mort dans la soirée. » La presse parisienne ne fut pas plus rapide, et Cézanne, à Aix, ne pouvait la lire que le lendemain.

²¹ *Le Gaulois*, 27 mars 1883, p. 1. Autour de cette période (fin mars) les articles annonçant le pire pour Manet se multiplient au point de créer une polémique sur l'éthique de journalistes trop pressés d'annoncer la mort du peintre (voir notamment Gustave Geffroy, « Chronique », *La Justice*, 2 avril 1883, p.1). Début avril, peut-être à la demande de la famille, la presse se fait l'écho de nouvelles plus rassurantes, mais sans grandes convictions.

²² Janine Bailly-Herzberg, *Correspondance de Camille Pissarro*, P.U.F., vol. I, 1980, p. 187. La lettre, qui ne porte que la mention « mardi », est datée par l'éditeur du « mardi 29 mars 1883 ». Une référence à l'ouverture de l'exposition Renoir permet de replacer la lettre au mardi 27 mars. À la même période, dans une lettre non datée, Degas écrit à Albert Bartholomé : « Manet est perdu. Ce docteur Hureau de Villeneuve l'aurait empoisonné à force de seigle ergoté. Quelques journaux auraient déjà pris soin de lui annoncer sa fin prochaine. On a dû, je l'espère, les lire chez lui, avant lui. » (Degas, *Lettres*, Grasset, Les Cahiers rouges, 2011 (1945), p. 73.)

des proches, Cézanne a pu envisager un voyage à Paris dès qu'arriverait le « dénouement fatal ». Et sauter dans un train dès celui-ci appris au travers de journaux ou, comme Monet qui reçut une dépêche d'Eugène Manet²³, par le télégramme d'un ami.

Cézanne était un habitué des trajets en train entre la Provence et Paris. Dans les années 1880, le « Rapide » (1^{ère} classe) parti de Marseille à 18h20 arrivait à Paris le lendemain à 9h55. À cela s'ajoutait pour le peintre la durée du parcours entre Aix et Marseille. Dans ces conditions, Cézanne put quitter Aix le 1^{er} mai, voire même le 2 mai, et arriver à temps pour les obsèques du 3 mai.

Car quelle que soit la date exacte de ce voyage, Cézanne assiste effectivement aux obsèques. Trois articles de journaux, au moins, témoignent de sa présence²⁴. On aimerait connaître le nom des journalistes capables, en 1883, de reconnaître Cézanne au milieu d'une foule de mille personnes, malheureusement ces comptes rendus sont anonymes ou signés de simples initiales. Mais Cézanne était-il à cette date si méconnu qu'on aime à le penser ? Le mythe du peintre solitaire, de l'homme asocial, voire misanthrope voudrait nous le faire croire. Pourtant Cézanne jouit dès cette époque d'une réelle notoriété au sein du milieu artistique parisien. On sait par Renoir ou Pissarro que Cézanne est pour ainsi dire immédiatement remarqué²⁵ par les artistes qui le voient au travail, notamment à l'académie Suisse qu'il fréquente dès sa première venue à Paris en 1861. Par ailleurs, différents témoignages nous montrent que ses venues au café Guerbois et à la Nouvelle Athènes, où se réunissent artistes et hommes de lettres, notamment autour de Manet, ne passaient jamais inaperçus²⁶. Enfin, Cézanne connaît un grand nombre de chroniqueurs de presse rencontrés en fréquentant d'autres peintres ou par le biais d'Émile Zola et de son groupe de Médan. Edmond Renoir, Paul Alexis, Duranty, Numa Coste et bien d'autres sont autant de chroniqueurs et « salonistes » occasionnels qui connaissent le peintre d'Aix. Mais au-delà même du cercle des proches des impressionnistes, Cézanne ne s'est-il pas fait connaître par un certain succès de scandale ? Selon Georges Rivière, le peintre est « le plus violemment attaqué » des exposants lors de la première exposition impressionnistes en 1874 ; et en 1877, lors de la troisième exposition impressionniste, c'est lui, Cézanne, qui est mis à l'honneur et dont le travail occupe « le meilleur panneau du grand salon ». Lors de ces deux expositions, même les journalistes éloignés et/ou hostiles aux impressionnistes ont donc pu connaître l'œuvre de Cézanne et le peintre lui-même, et ainsi, six ans plus tard, le reconnaître parmi la foule qui suivra le cercueil de Manet.

Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est ce dont témoigne cette présence de Cézanne aux obsèques de Manet. Dans les conditions que l'on connaît (éloignement, voyage express...), on peut effectivement se demander *pourquoi* Cézanne tient-il à être présent ? Dans une lettre à Zola, la première écrite après l'enterrement de Manet, Cézanne parle de « catastrophe » à propos de la mort de ce dernier. N'est-ce pas là le témoignage de l'importance qu'ont Manet et son œuvre aux yeux de Cézanne ? De fait, l'œuvre de Manet accompagne Cézanne depuis ses débuts en peinture et l'Aixoise n'aura de cesse de manifester, par son œuvre, ses paroles ou ses gestes, son admiration pour le Parisien.

²³ Vente « Archives Claude Monet », Artcurial, Paris, lot n°157.

²⁴ P. P., « Les Obsèques de Manet », *Le Réveil*, 5 mai 1883, p. 2 ; Anonyme, « Obsèques d'Édouard Manet », *Le Voltaire*, 5 mai 1883, pp. 1-2 ; Y..., « Les Obsèques de Manet », *Gil Blas*, 5 mai 1883, p. 2.

²⁵ Ce texte a été terminé à Venise en avril 2020, en plein confinement rendant impossible la précision de certaines notes. Pissarro écrira, en 1895 si ma mémoire est bonne : « Voyais-je assez juste en 1861 quand moi et Oller nous avons été voir ce curieux provençal dans l'atelier Suisse où Cézanne faisait des académies à la risée de tous les impuissants de l'école... » Renoir fit un constat similaire : « Du premier coup, avant même d'avoir vu sa peinture, j'avais compris qu'il avait du génie. » (Jean Renoir, *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, Gallimard, Folio, n°1292).

²⁶ Voir notamment le témoignage de Duranty dans une lettre à Zola de 1877 : « Cézanne, si ceci peut vous amuser, est apparu, il y a peu de temps, au petit café de la place Pigalle [le café de la Nouvelles Athènes] dans un de ses costumes d'autrefois : cotte bleue, veste de toile blanche toute couverte de coups de pinceau et autres instruments, vieux chapeau défoncé. Il a eu un succès ! » Cité in Auriant, « Duranty et Zola », *La Nef* (Alger, puis Paris), n°20, juillet 1946, pp. 50-51.



Cézanne, *Baigneur et baigneuses*, v. 1871, Travis Hansson Fine Art

Il ne s'agit pas ici d'analyser les influences de l'aîné sur le cadet²⁷, mais de donner quelques précisions sur les contacts que Cézanne a pu avoir avec Manet et son œuvre et d'en souligner l'importance.

Lors de sa première venue à Paris, en 1861, le jeune Cézanne passe cinq mois dans la capitale, d'avril à septembre. Là, il fréquente l'atelier Suisse, où il rencontre notamment les peintres Achille Empereire, Francisco Oller, Antoine Guillemet, Armand Guillaumin, Carolus-Duran et Camille Pissarro. À Paris, Cézanne « travaille beaucoup » écrit Zola qui regrette de ne pas le voir plus souvent. Lors de ses débuts à Paris, écrit Gasquet, « affamé de peinture, [Cézanne] voyait tout, églises, musées, salons, expositions. » Le peintre ne manque pas de visiter le Salon de cette année, qui se tient du 1^{er} mai au 1^{er} juillet. C'est là que Manet expose pour la première fois : il y présente son *Espagnol jouant de la guitare* et le *Portrait de M. et Mme Manet*. On sait que la première toile fit impression sur les artistes. Un groupe de jeunes peintres se rendit auprès de Manet pour lui déclarer leur admiration. Parmi eux figuraient Fantin-Latour, Alphonse Legros, Bracquemond et Carolus-Duran²⁸. Qui peut douter que Cézanne, « affamé de peinture » n'eut vent de l'événement et ne s'intéressa lui-même au *Guitarero* ? Pouvait-il ignorer cette manifestation qui avait impliqué l'un de ses condisciples à l'académie Suisse, Carolus-Duran ?

De la même manière, Cézanne ne manquera pas Manet au Salon suivant, celui des Refusés de 1863. Le tapage provoqué par l'exposition du *Bain (Le Déjeuner sur l'herbe)* ne pouvait bien sûr rester inaperçu. Mais il faut souligner comment Cézanne prit la mesure de l'événement. D'abord en s'emparant du thème désormais manétien du déjeuner sur l'herbe et du nu dans le paysage (depuis les toiles des années 1860 jusqu'aux *Grandes baigneuses* de la fin). Ensuite en poussant son ami Émile Zola à s'intéresser à l'œuvre de Manet et en le guidant lors de l'écriture du texte que l'écrivain consacra au peintre en 1866, voire en l'incitant à l'écrire. Car les premiers pas de critique de Zola se font sous la houlette de ses amis peintres, au premier rang desquels Cézanne. Gasquet écrit ainsi : « Cézanne, affamé de peinture, voyait tout, églises, musées, salons, expositions. Il y traînait Zola, dont il fit ainsi l'éducation artistique et qui s'en souvint quelques années plus tard, en écrivant ses brochures sur Manet et les Salons²⁹. »

²⁷ À ce sujet, on lira avec profit l'excellente mise au point de Marcelin Pleynet dans son *Cézanne* (Gallimard, Folio Essais, n°532).

²⁸ « [Au Salon de 1861], un groupe de jeunes peintres [Legros, Fantin-Latour, Carolus-Duran, Bracquemond, Armand Gautier], s'arrêta coi devant un tableau, représentant *Un joueur de guitare espagnol*. Cette peinture, qui faisait s'ouvrir grands tant d'yeux et tant de bouches de peintres, était signée d'un nouveau nom, *Manet*. [...] Il fut décrété séance tenante, par ledit groupe de jeunes peintres, qu'on se porterait en masse chez M. Manet. Cette manifestation éclatante de la nouvelle école eut lieu. » Fernand Desnoyers, *Salon des refusés. La peinture en 1863*, Paris, Azur Dutil, 1863, pp. 40-41.

²⁹ Joachim Gasquet, *Cézanne*, Paris, Encre marine, 2002, p. 74.

John Rewald précise, lui, que cette éducation artistique commença dès le Salon des Refusés, et que c'est bien Cézanne qui « initia [Zola] aux beautés secrètes, aux qualités cachées de ce tableau [*Le Déjeuner sur l'herbe*] et qui lui fit remarquer la “justesse très délicate dans le rapport des tons entre eux” [selon l'expression employé par Zola dans *Mes haines*, au chapitre « Manet »]. » Comme le souligne Rewald, Zola témoignera de ce qu'il doit à Cézanne en écrivant, dans ses notes préparatoires à son roman *L'Œuvre* : « Salon des Refusés. Grandes discussions [de Cézanne] avec moi. » L'écrivain rendra en quelque sorte public cette dette au peintre en terminant sa série d'articles consacrés au Salon de 1866, et notamment à Manet, et publiés dans *L'Événement*, par une lettre intitulée : « À mon ami Paul Cézanne ». Lettre reprise en ouverture de la brochure réunissant ses Salons et publiée cette même année³⁰. Dans un passage des notes préparatoires à cette lettre, passage disparu lors de sa publication, Zola écrivait : « Et maintenant, mon ami, ne lis pas les pages qui suivent [c'est-à-dire le Salon et les pages consacrées à Manet], car tu les connais : pendant dix ans, nous les avons discutées ensemble. »



Cézanne, *Centaure* (dessin ayant appartenu à Manet)

En 1865, Manet est à Paris au moment du Salon, qu'il ne manque pas de visiter et où il admire *Olympia*. Deux ans plus tard, en 1867, Cézanne quitte Paris pour Aix le 9 juin, non sans avoir été voir l'exposition particulière organisée par Manet dans un bâtiment construit à cet effet et ouverte depuis le 24 mai. Durant l'été, il envisage même de revenir passer huit jours à Paris, dans le seul but de revoir les expositions de Manet et de Courbet³¹.

Cézanne continue de suivre l'œuvre de Manet dans les années 1870 et 1880. En 1873, alors que Manet connaît un large succès avec *Le Bon bock*, Cézanne est à Auvers auprès du docteur Gachet. Piqué par l'éloge que ce dernier fait du *Bon bock*, Cézanne peint « presque immédiatement » *Une moderne Olympia*, s'appropriant par ce geste l'œuvre de son aîné.

En 1876, Cézanne est en Provence, mais il suit de près les péripéties de Manet, dont les envois au Salon été rejetés et qui ouvre son atelier pour les montrer au public.

³⁰ Émile Zola, *Mon Salon*, Paris, Librairie centrale, 1866.

³¹ Alfred Barr, « Cézanne d'après les lettres de Marion à Morstatt », *Gazette des Beaux-Arts*, 883, 1937.

Cézanne visite très certainement l'exposition particulière de son aîné à *La Vie Moderne*, qui se tient du 8 au 30 avril 1880. Il est à Paris au moment de l'exposition impressionniste (« j'apprends [...] que les "impressionnistes" sont ouverts – J'y cours³² ») et du Salon (où Manet expose : *Portrait de Proust* et *Chez le Père Lathuille*). Et il écrit à Zola que Monet a une « très belle exposition³³ » à *La Vie Moderne*. Celle-ci suit immédiatement celle de Manet, que Cézanne aura certainement vue. Enfin, Cézanne est à Paris en 1882 pour le dernier Salon où exposera Manet (*Le Printemps* et *Un Bar aux Folies-Bergère*), qui est aussi le seul Salon où exposera Cézanne (*Portrait du père de l'artiste*).

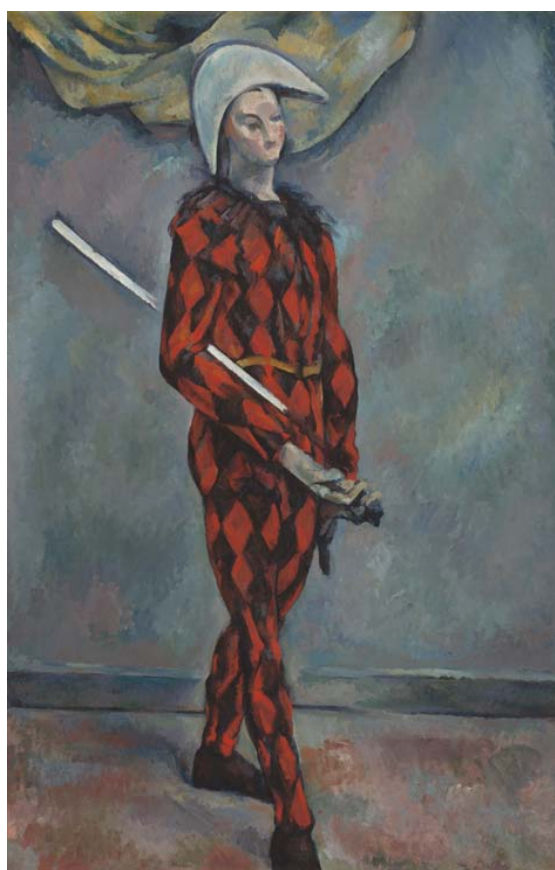
L'inventaire des « visites » de Cézanne à l'œuvre de Manet aurait dû se poursuivre. Depuis ses débuts, Cézanne suivait la production de celui qui n'était son aîné que de sept ans. On comprend qu'il ait considéré que la mort de Manet représentait une « catastrophe³⁴ ».

Des années plus tard, au milieu des années 1890, à Gasquet devant l'*Olympia*, Cézanne donnera la mesure de ce qu'il doit à Manet : « notre Renaissance date de là. » Manet ouvre l'Art à Cézanne. C'est beaucoup. Aussi n'est-il pas étonnant que le peintre aixois ait tenu à rendre un dernier hommage au maître parisien.

Samuel Rodary



Manet, *Polichinelle*, 1873, coll. part.



Cézanne, *Arlequin*, National Gallery of Art (Washington)

³² John Rewald (éd.), *Paul Cézanne, Correspondance*, Grasset, Paris, 1978 : Lettre à Zola, 1^{er} avril 1880.

³³ *Op. cit.* : Lettre à Zola, 19 juin 1880.

³⁴ Le 19 mai 1883, Cézanne termine sa lettre à Zola par cette remarque : « Si le souhaits y font quelque chose, que vous vous portiez bien, car il en arrive qui ne sont pas drôles. Ces derniers mots me sont inspirés par la catastrophe de Manet, autrement je vais bien. » (*Op. cit.*).